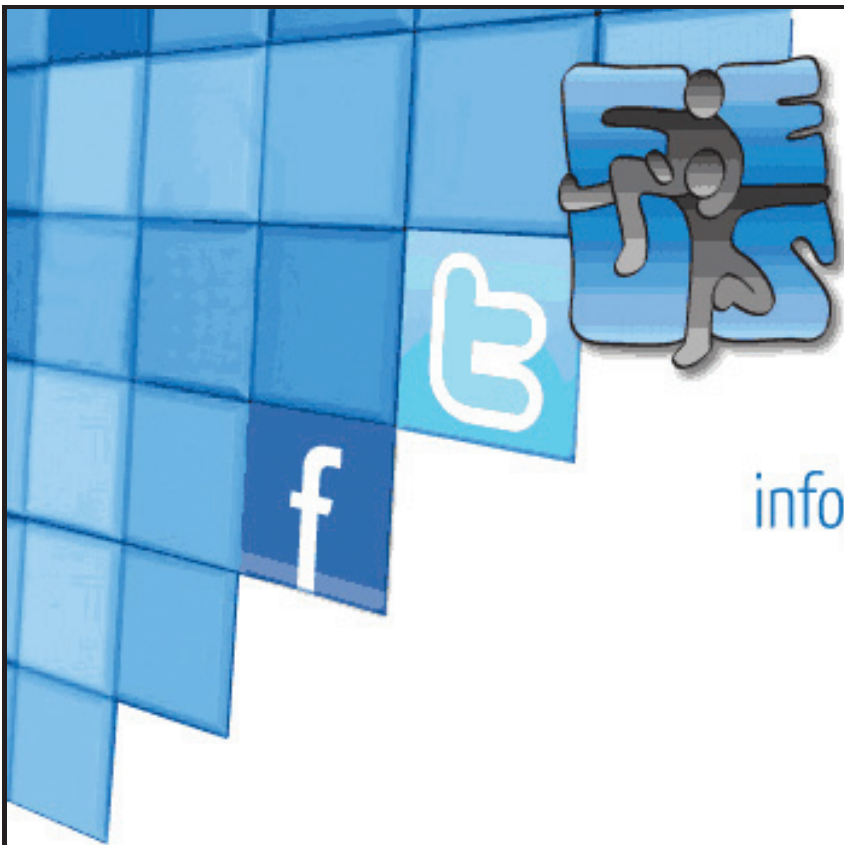


SONDAGE SUR LECAMPUS: L'HERBE EST PLUS VERTE À BISHOP'S

P.6 et 7





Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

feus.qc.ca téléphone | 819 - 821 - 7655
info@feus.qc.ca télécopieur | 819 - 821 - 7241

Implication pour le show de la rentrée

Envie de vous impliquer pour que le show de la rentrée soit exceptionnel?
Inscrivez-vous au comité socioculturel de la FEUS qui s'occupera du show de la rentrée!

Vous avez jusqu'au 17 avril pour déposer votre nom!

Pour informations et inscriptions, veuillez contacter campus@feus.qc.ca.

Au plaisir de collaborer avec vous et vos idées!

Projets milieu

Projets milieu est un programme d'aide financière pour les étudiants et les étudiantes de l'Université de Sherbrooke qui désirent réaliser un projet ou une activité.

Pour ainsi participer à la mise sur pied des différentes initiatives étudiantes, la FEUS verse à Projets milieu un montant annuel qui permet de soutenir tant au niveau financier, des ressources humaines qu'au niveau de l'organisation technique tout projet admissible au programme d'aide.

Si vous voulez organiser une activité ou un projet, visitez la section du site Internet de l'Université de Sherbrooke dédiée à Projets milieu afin de savoir si votre initiative est admissible et ainsi pouvoir bénéficier du programme!

Pour plus d'informations : <https://www.usherbrooke.ca/etudiants/services-a-la-vie-etudiante/financement-pour-activites-etudiantes/projets-milieu-formulaire/>

Balles antistress de la FEUS à donner!

Pour sensibiliser au stress et aux difficultés de la fin de session, la FEUS donne des balles antistress.

Le lien qui s'y trouve, feus.qc.ca/sourire, vous offre l'accès à des blagues et à l'aide disponible en ville et sur le campus pour aider en santé mentale.

Venez au bureau de la FEUS pour vous en procurer une gratuitement,
au local E1-111 du Pavillon de la vie étudiante.



POURQUOI LE QUÉBEC A VOTÉ ROSE PÂLE

Lors des dernières élections, le résultat en a surpris plus d'un, mais en fait, on pouvait un peu s'y en attendre en décortiquant l'attitude de ceux qui s'abstenaient de parler.



Laurie Marchand

D'abord, il faut dire que la diabolique stratégie de déclencher les élections du Parti québécois alors que les sondages le mettaient en tête, mais surtout avant que le mari de Pauline ne passe à la commission Charbonneau n'a pas exactement donné l'effet escompté. Plutôt que de se faufiler en douce, l'idée de déclencher les élections a fait remettre en doute l'intégrité de Madame Marois, d'abord parce qu'elle avait promis de mettre en place des élections à date fixe, mais aussi parce que le passage reporté de son mari à la commission semblait trop parfaitement orchestré pour ne pas cacher anguille sous roche.

De plus, en effleurant la question de la souveraineté sans pour autant annoncer que ce serait pour bientôt, le PQ s'est tiré dans le pied. Ou bien tu rallies les partisans à ta cause, ou bien tu annonces clairement tes couleurs. Il ne faut surtout pas espérer rassembler tout le monde avec des réponses et des hypothèses floues... tout le monde se dissipe !

L'entrée en jeu de PKP a selon moi eu un effet nuancé sur la campagne du PQ. Certains auront adopté son image, car il incarne la prospérité et le développement économique, d'autres s'en seront éloignés, car tout ça sentait les dés pipés considérant sa position au sein de l'entreprise médiatique Québécoise. Au final, ça n'a peut-être à peu près rien changé,

sauf dans sa circonscription où il a été élu. Là où la surprise a frappé (ou pas), c'est évidemment au sein du Parti libéral. Mais honnêtement, il ne fallait pas vraiment s'en étonner. Le PLQ était le seul parti à ne pas se positionner en faveur de la souveraineté et c'était également le seul parti à l'exception du PQ qui avait une équipe un tant soit peu expérimentée. Évidemment, en politique, expérience = corruption. Mais après tout, se faire gouverner par des gens qui s'en mettent plein les poches ou se faire gouverner par des novices qui risquent de faire des erreurs qui coutent cher, c'est peut-être pas pire l'un que l'autre... Ça reste à voir!

Le fait est que tous ceux qui étaient en désaccord avec l'indépendance du Québec (sans pour autant être fédéralistes, parce que ces deux mots ne sont pas des antonymes et donc peuvent coexister en toute cohérence) n'avaient à peu près qu'une seule option : le PLQ. Et il y avait aussi ceux qui ont simplement voté contre Pauline, parce qu'ils n'ont pas aimé sa façon de gouverner qui ont pu voté PLQ en croyant que c'était le seul parti qui pouvait la déloger.

En fait, je crois que très peu de gens ont voté PLQ en s'affichant ouvertement libéral, en criant haut et fort que c'était le meilleur parti et que les convictions et les façons de faire de ses membres étaient les meilleures. C'était juste celles avec lesquelles ils étaient le moins en désaccord. Les allégeances étaient très rose pâle et surtout pas rouge vif! Et donc les électeurs n'étaient pas les plus bruyants sur les médias sociaux ou dans les sondages. Ils savaient très bien que s'ils votaient PLQ,

« On s'entend que y'a plus motivant que de défendre un parti avec lequel on est pas entièrement en accord! C'est plus facile de répondre aux questions du voisin en acquiesçant à toutes ses affirmations sans rajouter rien. »

ils votaient pour un parti qui était loin d'être parfait et que n'importe qui pouvait arriver avec un argument le rabaissant. On s'entend que y'a plus motivant que de défendre un parti avec lequel on est pas entièrement en accord! C'est plus facile de répondre aux questions du voisin en acquiesçant à toutes ses affirmations sans rajouter rien. De toute façon, il ne sera pas à côté de toi derrière l'urne ce voisin-là!

On a donc droit à un paquet de monde semi-convaincu du parti pour lequel il vote et un autre paquet de monde souverainiste, fier de ses convictions, mais qui a trop de choix pour s'unir et battre le PLQ peu convaincant. Ça donne un vote cynique qui a pour seule intention de bloquer l'autre plutôt que d'affirmer des convictions profondes.



(Photo: actualites.sympatico.ca)

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Shawn Sirois [Directeur]

direction@lecollectif.ca

Geneviève Veillette Bérubé [Directrice adjointe]

direction.adjointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Laurie Marchand [Rédacteur en chef]

redaction@lecollectif.ca

Nora T. Lamontagne [Rédacteur adjoint]

redaction.adjointe@lecollectif.ca

Nicolas Ternisien [Chef de pupitre campus]

section.campus@lecollectif.ca

Alexanne Laplante [Chef de pupitre société]

section.societe@lecollectif.ca

Marc-Antoine Grégoire [Chef de pupitre culture]

section.culturel@lecollectif.ca

Nicolas Trudel [Chef de pupitre sports]

section.sport@lecollectif.ca

Pedro Mendonça [Directeur artistique]

direction.artistique@lecollectif.ca

Maryka Lessard [Correctrice en chef]

correction@lecollectif.ca

Collaborateurs

Étienne Boudou Laforce

Alex Faille

Joël Godin

Nicolas Jourdain

Vincent Lambert

Karen Montebault

Félix Morin

Amélie Morin-Bastien

Guillaume Turcotte

Geneviève Veillette Bérubé

Équipe technique

Noémie Fortin [Infographe]

Adrien Bourdon [Responsable des finances]

Si vous désirez écrire pour *Le Collectif*, contactez l'équipe de rédaction à redaction@lecollectif.ca



APRÈS L'UNIVERSITÉ, LA SURQUALIFICATION...

Les études universitaires comme tremplin vers un avenir professionnel épanouissant et à la hauteur de vos capacités d'universitaires? Une douce vision qui attire, mais qui n'est pas pour tout le monde comme l'indiquent deux études de Statistique Canada.



Nicolas Ternisien

D'après moi, faire des études universitaires est un investissement sur l'avenir. Je ne compte plus le nombre de fois où je me rappelle, en fin de session notamment, que

je dédie plusieurs années de ma vie à forger les conditions de ma vie future. Et en allant à l'université, nous nous disons que cette vie future sera plus à même de nous épanouir tant financièrement qu'intellectuellement. Certes, voici une vision idéalisée de ce sur quoi devraient déboucher les études universitaires, et c'est également ce que viennent démystifier deux études publiques de Statistique Canada.

Ces études font la lumière sur un phénomène inquiétant : la surqualification des nouveaux diplômés universitaires au Canada. Écrit par Sharanjit Uppal et Sébastien LaRochelle-Côté, l'article offert par Statistique Canada déplore qu'un bon nombre de jeunes diplômés universitaires se retrouvent être surqualifiés :

« Les deux chercheurs estiment qu'un diplômé universitaire sur cinq, soit 18 %, serait surqualifié pour l'emploi qu'il occupe. »

ils exercent des professions qui ne requièrent pas un niveau universitaire, mais plutôt inférieur.

En vue d'illustrer le phénomène, les deux chercheurs estiment qu'un diplômé universitaire sur cinq, soit 18 %, serait surqualifié pour l'emploi qu'il occupe. Ce chiffre serait resté le même ces vingt dernières années, et ce, même si le nombre de diplômés universitaires a connu une forte augmentation. Si le chiffre est resté sensiblement le même, cela pourrait donner le sentiment que ce phénomène est contenu et finalement peu inquiétant, non?

Pas vraiment. Il ne s'agit pas d'un phénomène qui serait partagé sur l'ensemble des diplômés universitaires : nous ne sommes pas tous égaux. Et c'est bel et bien ce que montrent ces études en précisant que la proportion est

d'autant plus grande chez les diplômés en sciences humaines (histoire, littérature et philosophie) où 32,5 %,

soit un diplômé sur trois, sont considérés en situation de surqualification. Mais ce n'est pas tout, le taux de diplômés surqualifiés est également important dans les sciences sociales, du comportement et du droit : 24,7 %, et aussi dans le secteur du commerce, de la gestion et de l'administration publique : 21,7 %.

Quand bien même la surqualification n'a que peu changé au cours des vingt dernières années, nous devons quand même nous alarmer du fait qu'un nombre non négligeable de jeunes diplômés exercent des professions qui ne respectent pas leurs capacités ou tout au moins exigent un niveau de scolarité inférieur à celui qu'ils se sont démenés à obtenir.

BRÈVES CAMPUS

Une politique culturelle à l'UdeS

L'Université de Sherbrooke sera la première université à se doter d'une politique culturelle visant à donner à la communauté universitaire un plus grand accès à la culture et à enrichir la formation universitaire. L'Université s'affaire depuis l'automne dernier en collaboration avec de nombreux partenaires à valider les secteurs d'intervention, les principes directeurs et les orientations qui détermineront cette politique. Le groupe chargé de ce travail rencontre également des acteurs du milieu culturel, des représentants de la Ville de Sherbrooke, du Conseil de la culture de l'Estrie, du milieu culturel de la Ville de Longueuil et de la Montérégie, ainsi que du ministère. C'est ainsi une occasion de s'intéresser aux liens entre le milieu universitaire et les arts et la culture. L'adoption de cette politique est prévue en juin prochain.

Xavier Roucou et son équipe : découverte 2013 de Québec Science

En 2013, le Collectif relatait déjà la découverte de protéines alternatives qui est le fruit de l'équipe de Xavier Roucou qui fait partie de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke et du Centre de recherche du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. L'existence même de ces protéines était révolutionnaire jusqu'au point de remettre en question plusieurs connaissances scientifiques et d'ouvrir une nouvelle voie dans la compréhension des maladies neurodégénératives. Si la nouvelle était déjà remarquable en 2013, elle acquiert une reconnaissance d'autant plus remarquable qu'elle figure parmi les dix découvertes de l'année 2013 de la revue Québec Science. Cette distinction de la part des lecteurs du magazine offerte à Xavier Roucou et à son équipe souligne l'importance d'un travail qualifié comme étant une « découverte majeure et audacieuse qui révolutionne le monde de la recherche ».

Faire le tour du monde avec Réussir en Santé

Vous ne rêvez pas, Réussir en santé vous propose une solution gratuite, amusante et simple de faire de l'activité physique au quotidien tout en s'embarquant dans un périple (fictif) de six semaines, du 5 mai au 15 juin, qui vous fait traverser plus d'une trentaine de pays sur tous les continents. Comment? En rejoignant le Club des globetrotteurs où vous vous fixerez un objectif réaliste de kilomètres à parcourir hebdomadairement. Aussi l'ensemble des kilomètres des membres du Club des globetrotteurs sont additionnés afin d'avancer dans cette aventure de 45 000 km. À vous de choisir comment vous souhaitez parcourir ces kilomètres : à la marche, à la course, à la nage, en vélo, etc. Les inscriptions courent jusqu'au 4 mai. Pour plus d'informations : www.usherbrooke.ca/reussir-en-sante/club-des-globetrotteurs/

Implique-toi dans la Collation des grades

Moment unique pour célébrer l'accomplissement et la réussite des finissantes et finissants, la collation des grades de l'Université de Sherbrooke aura lieu le samedi 20 septembre 2014. Elle permet de vous retrouver une dernière fois avec celles et ceux qui vous ont accompagné tout au long de vos années universitaires afin de passer un moment mémorable. L'équipe de la collation des grades lance également un appel aux candidatures pour toute personne qui désirerait jouer un rôle particulier et représenter sa cohorte dans chacune des facultés. Elle est à la recherche d'un participant ou d'une participante pour la vidéo *Bonjour, je m'appelle* qui ouvre la cérémonie principale, d'un porte-parole et d'un porte-étendard. Pour plus de renseignements, contactez l'équipe de la collation des grades à Collation. Grades@USherbrooke.ca ou au 819 821-8000, poste 62878.



(Photo : lapresse.ca)

KEEP CALM ET HUME DE LA LAVANDE

Dans la vie, tu es souvent confronté à deux choix : «oui» ou «non». Si c'est la peur de l'incertain qui te fait hésiter, fonce vers l'inconnu! En tout cas, voici ce que me conseille, café dans un gobelet de carton à la main, la femme d'affaires Nancie Ferron, ancienne journaliste de la défunte salle des nouvelles de TQS.

Geneviève Veillette Bérubé

J'ai rencontré Nancie Ferron à l'occasion de la journée de la femme. Le département des communications d'où je travaille l'avait invitée à venir nous parler de la journaliste qui est devenue entrepreneure de la lavande. Deux semaines, plus tard, je suis assise dans le grenier de *La Maison lavande*, dans un décor blanc, vert et violet. Le ciel est gris en ce samedi d'hiver qui se voudrait de printemps, mais elle me partage chaleureusement sa passion du *keep going* :

«Moi, j'étais convaincue que le cégep était juste une étape obligatoire, et que je devais absolument aller à l'université. Il faut dire que dans ma famille, aller à l'université, ça allait de soi : on ne choisissait pas. On y allait, c'est tout. Je me suis donc inscrite en droit. Au bout de deux mois, je n'étais pas certaine de mon choix. Mais, malgré tout, il y avait une partie du droit qui m'intéressait vraiment : le droit à la propriété intellectuelle. Donc, j'ai pensé : "je vais faire mon bac et je vais pratiquer le droit à la propriété intellectuelle!", mais ça ne s'est pas exactement passé comme ça. Je n'aimais pas ça. J'étais trop émotive pour exercer ce métier-là.»

On panique? «Non, je n'ai pas paniqué. C'était clair que je ne pouvais pas faire ça de ma vie, j'allais être malheureuse comme les pierres, mais au moins... j'allais finir mon année!»

Que l'on se le dise, avoir d'inscrit à son CV une année de terminée en quelque chose, ça passe mieux que rien du tout. De plus, la phrase «Ce n'était pas pour moi, mais je tenais vraiment à terminer mon année parce qu'il n'y a jamais rien de perdu» n'est-elle pas une des meilleures lignes qu'il est possible de servir lors d'un entretien d'embauche? C'est la preuve que tu sais reconnaître tes limites tout en ne craignant pas de les dépasser.

«Ne perds pas ton temps au cégep, va perdre ton temps à l'université. Parce qu'il n'y a pas un employeur qui va regarder ce que t'as fait au collégial... Sauf si tu y as perdu 4 ans! Là, ça se peut qu'il te demande ce qu'il s'est passé! Mais un employeur va être impressionné de voir que tu as une foule de bagage universitaire. Moi, je suis convaincue que j'ai obtenu ma première journée de job en télé parce que j'avais une année en droit.»

«Mais qu'est-ce que je fais d'abord?» La grosse question. Se disant trop curieuse pour choisir, elle tranche pour la communication. Mais la communication, c'est large. Madame Ferron décide donc de trouver des stages. Relations publiques? Publicité? Finalement, elle cogne chez Radio-Canada pour y découvrir le journalisme. Mais rien n'est aussi facile : la réceptionniste l'informe que ce n'est pas la procédure et qu'il faut envoyer son CV aux ressources humaines. Ben voyons! Pas le temps pour ça, les ressources humaines! Elle n'en demande pas beaucoup : juste un stage d'observation!

Au bout de cinq jours de joute verbale, ils la trouvent assez déterminée (fatigante) et l'envoient passer la journée avec un journaliste qui doit couvrir une conférence de presse au musée. Voilà la quintessence : elle trouve sa vocation.

Le conjoint journaliste de Nancie Ferron, Daniel Joannette, possède un parcours tout aussi atypique : une année en administration à Sherbrooke, un essai en éducation, des études en criminologie à Montréal, une école privée en journalisme... «Mais il n'a jamais arrêté. C'est typique des journalistes. Mais ce n'est pas grave, c'est du bagage.»

Bref, oublie la peur et saisis les occasions qui se présentent, parce qu'on ne sait jamais à quoi elles mèneront : «Le journaliste que j'ai suivi cette journée-là m'a donné des billets pour aller au congrès de la Fédération des journalistes. Je ne suis pas journaliste! Mais je me pointe là-bas quand même et j'y rencontre des personnes, dont une qui me propose un poste d'assistante à la production chez Radio-Canada! Il n'y a pas de chance là-dedans, il faut seulement saisir les opportunités.»

Dès lors, le train du succès aurait pu s'arrêter net : elle habite à Québec, étudie à l'Université Laval, mais on lui propose un poste à Montréal. Sa famille lui dit : «Ben non! Tu peux faire ça, tu dois finir ton bacc.» Quoi faire alors? Être créatif, bien sûr! «L'école, c'est quatre jours semaines. Le reste du temps, je vais à Montréal. Je demande à une tante qui réside sur l'île si elle veut bien m'héberger, et voilà!» C'est sûr qu'il y a des décisions qui te sortent de ta zone confort, mais n'oublie pas qu'elle a fini comme présentatrice des nouvelles chez TQS sur les heures de grande écoute.

Le CV : un portrait professionnel

Il ne faut pas hésiter à essayer des choses, gratuitement, juste pour essayer! Il faut voir ce que l'on aime et ce que l'on n'aime pas. Parce qu'on a le droit de se tromper et de se dire : OK, non. Ça, je n'aime pas ça et je mets mes énergies ailleurs. «Il ne faut pas avoir peur de déranger les entreprises, car n'importe qui de passionné par son métier s'avère le meilleur pour t'en parler.» Surtout quand il ne s'agit que d'un stage d'observation : tu regardes, pas un mot, il fait ses affaires et en plus il

partage ses connaissances. C'est parfait! Ça se peut qu'on te dise non. Recommence, là ou ailleurs.

«En tant qu'employeur, si je reçois deux CV : mêmes études, compétences égales, etc., mais qu'un des deux candidats a fait un stage en entreprise... Je vais plus pencher pour celui-là : cette personne-là connaît la réalité de tous les jours.»

«Faut pas non plus avoir la pensée "magique". Faut pas se dire : "j'vais faire mon trois ans et l'on verra après" parce que le danger avec ça, c'est de se dire aussi : "pis en attendant j'vais avoir juste une jobine à temps partiel." Pourquoi? Parce que tu as besoin de sous? Oui, c'est sûr. Mais ne fais pas en sorte que tes occupations t'empêchent de te former en dehors de tes cours : fais de l'implication scolaire, écris dans les journaux, fais des petits contrats à côté, fais des stages d'observation d'une journée... Bouge! Tout simplement.»

Les bienfaits de l'optimisme

«Quand il nous arrive des trucs moins l'fun, il y a souvent une leçon à tirer de ça. On a tous quelque chose à apprendre de l'échec, les gros comme les petits. Mais se dire "ça ne marche pas..." en courbant les épaules... bien c'est sûr que ça ne marchera jamais!»

Analyse plutôt la situation pour être apte à mieux faire une prochaine fois. «Il n'arrive jamais rien pour rien, même quand c'est dur.» Il faut se faire confiance, et aussi un peu en la vie. «C'est naïf, mais j'entretiens consciemment cette naïveté.» Il y a des choses sur lesquelles on a le contrôle et d'autres sur lesquelles on n'en aura jamais, et c'est correct! Mais les choses sur lesquelles tu en as, prends-le, le contrôle. Ne stagne pas, va de l'avant! Est-ce que tu vas



(Photo : facebook.com/maisonlavande)

Sur la photo, Daniel Joannette et Nancie Ferron

te planter? Peut-être. Mais, au moins, tu vas l'avoir tenté «parce que vieillir avec des j'aurais-dont-dû, c'est assez plate, merci.»

C'est grâce à cette attitude-là, cette philosophie-là, que le couple de journalistes réussit à ne pas baisser les bras lorsque la salle des nouvelles de TQS ferme ses portes en 2008. Un peu plus de 300 employés perdent leur emploi, du jour au lendemain, sans aucune indemnité de départ. «Mais on avait déjà un projet en route et ça nous a juste permis de confirmer que c'était la bonne décision pour nous.»

L'idée émerge lors d'un voyage en France, là où la lavande est super populaire, et de la banale question : «Pourquoi ne fait-on pas pousser de la lavande?» L'hiver passe et les cinq-mille plants d'essais tiennent le coup. Monsieur Joannette les descend en huiles essentielles, et ainsi naît un beau projet d'entrepreneuriat.

«C'est drôle parce que j'étais parfumeuse pour *Dans un jardin* durant mes études.»

Le travail à temps partiel de l'époque devenu le gagne-pain d'aujourd'hui. Qui aurait pu le prédire?

Au Québec, ce n'est pas facile de réussir : les gens ont tendance à se plaindre à casser du sucre sur la tête des autres. Mais comment passe-t-on au-dessus de tout ça? «C'est une question encore une fois d'attitude. La naïveté que je cultive m'aide à me détacher des mauvaises critiques et à remettre les choses en perspective.»

Quand on sait qu'on ne doit pas son bonheur aux autres, on n'a pas de raison de s'en faire. Le reste du monde te jalouse? Laisse-les faire, les envieux. Aie confiance en toi, sois positif et tu vas voir que même les plus haïssables vont rarement vouloir s'attaquer aux personnes fortes qui émanent des ondes positives.

Les cafés sont finis et ça grouille de clients en bas, dans la boutique. Le mot de la fin? «On récolte ce que l'on cultive.»



**écoles
INTERNATIONALES
D'ÉTÉ**

2014

DU 2 JUIN AU 12 JUILLET



Université de Montréal **CÉRIUM**

11 écoles internationales d'été
offertes par le CÉRIUM

Développement durable • Monde atlantique • Décolonisation
Diplomatie • Amérique latine • Gouvernance européenne
Asie du Sud • Religion • Soccer

11 écoles intensives de 6 jours

Sans frais supplémentaires dans le cadre d'un échange
interuniversitaire

Possibilité de 1,5 ou 3 crédits pour les étudiants et étudiantes en
fin de baccalauréat et aux cycles supérieurs



Centre d'études et de
recherches internationales
de l'Université de Montréal

cerium.ca

L'INTERDISCIPLINARITÉ AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Coopération internationale en Bolivie et mission commerciale à Dubaï. Sensibilisation aux droits des enfants et entente commerciale sur le traitement des eaux. Être passionnée par les sciences et le droit. Pour la plupart des étudiants, tous ces énoncés sont diamétralement opposés. Mais pas pour Yara Barrak, étudiante de deuxième année au bac-maitrise en droit-sciences de la vie.

Karen Montebault

Le terme « ordinaire » ne décrira assurément pas l'été de Yara puisque non pas un, mais deux séjours à l'étranger figurent à son horaire. Tout d'abord, destination Sucre, Bolivie. Le groupe formé par Québec sans frontières et Wiñay, organisme communautaire bolivien, logera chez les familles de la communauté pendant deux mois et demi. Afin de sensibiliser les mères de famille et les jeunes boliviens aux

droits des enfants, le groupe de Yara renforcera le concept de médiation dans la communauté. « C'est un pays où la valeur communautaire est importante, donc nous souhaitons alléger les conflits entre les enfants et ceux parents-enfants par la médiation », explique-t-elle. Concrètement, « on pourrait suggérer des conseils de médiation aux parents qu'ils pourraient utiliser au quotidien, mais aussi expliquer comment les enfants peuvent régler les conflits qu'ils ont entre eux. » Yara s'inspirera entre autres des principes juridiques de prudence et de diligence afin d'éliminer les tensions existantes. Les interventions auront lieu dans un centre communautaire dédié aux jeunes de la région, qui offre, entre autres, de l'aide aux devoirs.

Quand le droit mène à Dubaï

Avide de nouvelles expériences, Yara s'est immédiatement proposée pour devenir la directrice légale du projet de la Mission commerciale en ingénierie Sherbrooke (MCIS) lorsque la présidente lui a parlé du but de l'organisme. Le groupe de la Faculté de génie a

reçu le mandat d'aller à Dubaï, aux Émirats arabes unis, afin de connaître les possibilités d'ententes commerciales face à une technologie de traitement des eaux. Les connaissances en droit de Yara seront profitables lors de la rédaction des contrats du MCIS et elle assistera aux présentations des gens d'affaires. Puisqu'elle connaît bien la langue arabe, Yara sera certainement un atout pour le groupe!

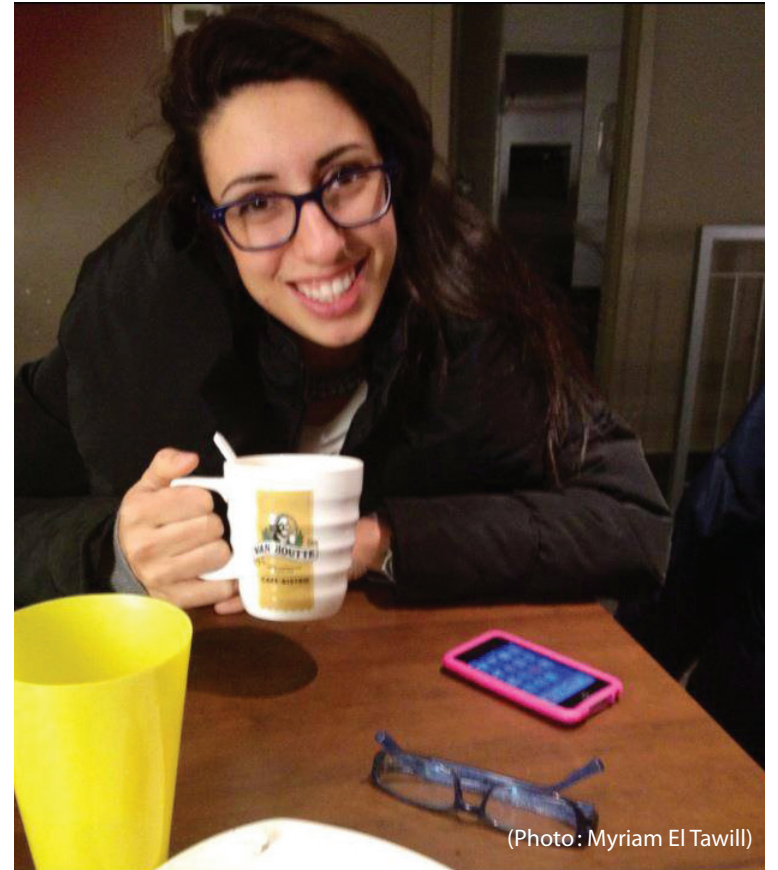
Lors de ces deux voyages, Yara espère en apprendre beaucoup à propos de la culture des pays visités, mais également sur elle-même. « Je suis certaine de grandir en faisant face aux défis de chaque jour, qu'ils soient beaux ou difficiles. », ajoute-t-elle. Dans les deux cas, l'implication de l'étudiante prouve qu'il est possible d'appliquer ses connaissances de façon originale, tout en faisant une différence auprès d'une communauté.

Combiner le droit et les sciences

En plus de représenter de précieuses expériences personnelles, ces deux séjours à l'étranger cadrent

parfaitement avec l'orientation scolaire de Yara. En effet, le bac-maitrise en droit-sciences de la vie propose d'allier la connaissance du droit et la compréhension de la science. Le parcours offre un baccalauréat en droit avec cheminement en sciences de

la vie en plus d'une maîtrise en biologie avec cheminement de type cours en sciences de la vie et droit. Pour l'instant, la voyageuse ne sait pas vers quel type de carrière elle s'orientera. Une chose est certaine, l'interdisciplinarité en sera reine.



(Photo: Myriam El Tawill)

SONDAGE COMPARATIF SUR LA CONSOMMATION DE DROGUES L'HERBE EST PLUS VERTE À BISHOP'S

L'Université est le lieu de tous les excès de jeunesse. Mais quel campus estrien compte le plus d'amateurs de drogues plus ou moins licites?

Sondage comparatif entre Bishop's et l'Université de Sherbrooke.

Laurie Marchand et Nora T. Lamontagne

Portrait médian du répondant : plus souvent femme qu'homme, il (ou elle) a entre 18 et 25 ans et est au premier cycle. Si elle étudie

à Sherbrooke, elle consomme dans environ 60 % des cas. La proportion monte à 75 % si elle va à Bishop's.

Gelé ou high?

La légende urbaine serait-elle donc véridique? Selon les chiffres, 18 % des étudiants de Bishop's consomment de la marijuana quotidiennement contre un maigre 3 % chez les sages universitaires de l'UdeS. 13 % des « Bishopsois » disent fumer du pot au moins une fois par semaine alors que du côté des « Unisherbrookois », seulement 8 % en consomment à cette fréquence. Si on fait l'addition, les étudiants de Bishop's ont

trois fois plus tendance (35 % des étudiants) à se rouler un joint en semaine que leurs vis-à-vis sherbrookoïses (11 %). CQFD.

Extase sur demande

À Bishop's, 12 % des étudiants ingèrent des amphétamines (speed, peanut, ecstasy, MDMA) au moins une fois par mois alors que chez les étudiants arborant le vert et le or, on parle plutôt d'un sage 2 %.

En ce qui a trait à la consommation de cocaïne et de *smart drugs*, les résultats ne sont pas bien différents. Pas de réels excès d'un campus à l'autre. Cependant, nos chiffres ne nous

permettent pas de faire un lien entre le programme d'étude et la propension à consommer des *smart drugs*.

Un chiffre qui surprend toutefois c'est le 4 % d'étudiants de Bishop's qui disent avoir fait une overdose. Les Sherbrookoïses sont soit plus raisonnables, soit menteurs, puisqu'aucun répondant ne prétend avoir fait d'overdose.

On peut extrapoler et s'imaginer que les étudiants de Bishop's arrivent à l'université plus jeunes et doivent se rattraper pour des années de débauche cégépienne. Quitter le nid familial

anglo-canadien ne doit pas y être pour rien non plus. Ces deux conditions réunies sont propices à la fête et aux abus. Mais d'un autre côté, les étudiants de l'UdeS n'étaient probablement pas moins « pétés » lorsqu'ils assistaient à leurs cours de philo et qu'ils devaient rédiger une dissertation ô combien songée sur Kant.

J'imagine qu'il faut que jeunesse se fasse !

(Évidemment, il s'agit d'un sondage maison et que les résultats doivent être pris à la légère. Un gros merci aux 200 étudiants qui y ont gentiment répondu.)

LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

RÉSULTATS DU SONDAGE

Consommez-vous...

Êtes-vous...

Un garçon	42 %
Une fille	58 %

Où étudiez-vous?

À l'Université de Sherbrooke	79%
À l'Université de Sherbrooke (campus de la santé)	3%
À l'Université de Sherbrooke (campus de Longueuil)	1%
À l'Université Bishop's	1%
Au Cégep de Sherbrooke	3%
Pas étudiant	2%
Autre	12%

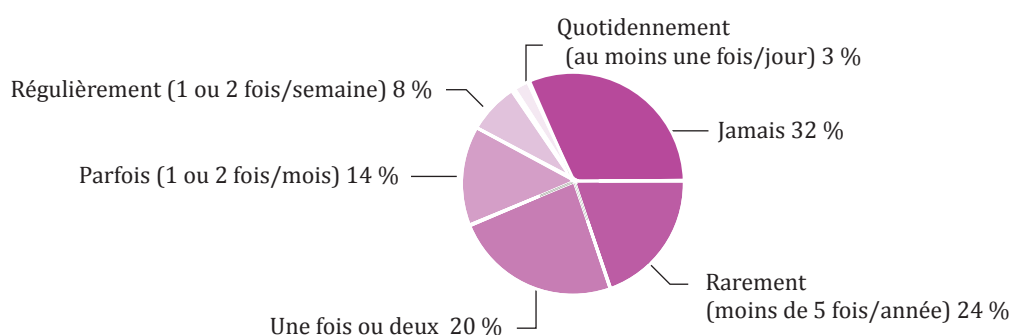
Cycle d'études

Premier cycle (baccalauréat)	88 %
Deuxième cycle (maîtrise, doctorat)	7 %

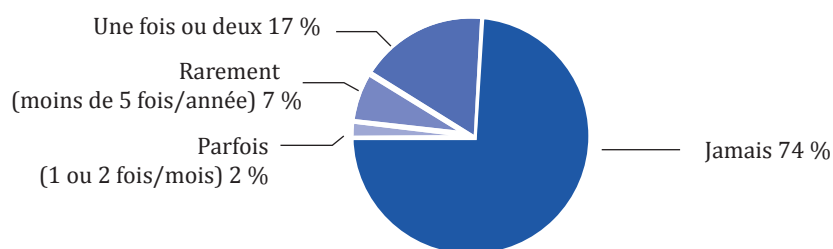
Quel âge avez-vous?

Entre 16 et 18 ans	1 %	Entre 26 et 30 ans	4 %
Entre 19 et 25 ans	95 %	Plus de 30 ans	1 %

Du cannabis (pot, marijuana) ou du haschich?



Des amphétamines (speed, peanut, ecstasy, MDMA)?



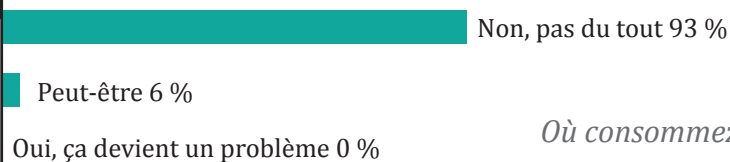
De la cocaïne ou du crack?

Jamais	89 %
Une fois ou deux	5 %
Rarement (moins de 5 fois/an)	4 %
Parfois (1 ou 2 fois/mois)	1 %
Régulièrement (1 ou 2 fois/semaine)	1 %

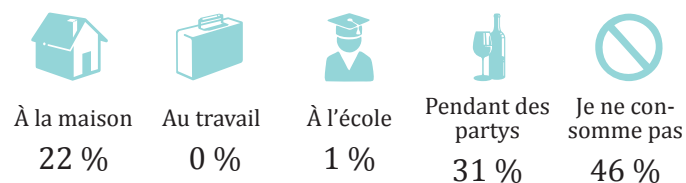
Des « Smart drugs » (Ritalin, Concerta, Adderall, Xanax)?

Jamais	92 %
Une fois ou deux	3 %
Rarement (moins que 5 fois/mois)	1 %
Régulièrement (1 à 2 fois/semaine)	0 %
Quotidiennement	2 %

Pensez-vous être dépendant?



Où consommez-vous habituellement de la drogue ?



Mélangez-vous la drogue avec l'alcool ?

Toujours	1 %
Parfois	46 %
Jamais	13 %

Croyez-vous que votre consommation nuit à vos études ?

Non, pas du tout	54 %
Un peu, oui	6 %
Oui, c'est problématique	1 %
Je ne prends pas de drogue	42 %

Croyez-vous que votre consommation facilite vos études ?

Non, pas du tout	46 %
Peut-être	6 %
Oui	6 %
Je ne prends pas de drogue	42 %

Déjà fait une overdose ?

Oui 0 % Non 100 %

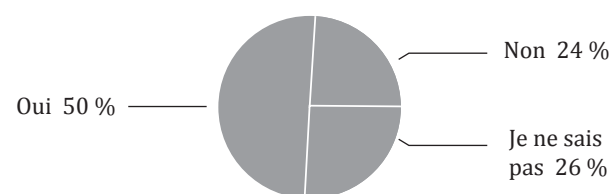
Comment vous procurez-vous de la drogue?

Je l'achète moi-même	17 %
Par le biais d'amis	21 %
On m'en propose à des partys	16 %

Quelle est la drogue la plus populaire sur le campus ?



Êtes-vous en faveur de la légalisation du cannabis?



AVRIL, LE MOIS DE LA PÉDAGOGIE

Tout au long du mois d'avril, près de 23 activités de formation s'adressant tout particulièrement au personnel enseignant auront lieu sur le campus. Parallèlement, l'Université de Sherbrooke souligne le succès des activités de veille du Service de soutien à la formation (SSF).

Nicolas Jourdain

Le mois de la pédagogie universitaire en est maintenant à sa 10e année d'existence. Cette fois-ci, l'évènement s'ouvre « sur le point de vue des étudiants en insérant *Apprendre* », explique Serge Allary, directeur général du SSF. Une

approche quelque peu différente qu'avec un point de départ axé sur l'enseignant.

La Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) et le Regroupement des étudiantes et des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) s'activent actuellement à faire la promotion de ces activités auprès de leurs membres. Présence sur les médias sociaux, affiches sur les babillards et envois de courriels sont tous des moyens utilisés par les deux principales associations pour tenter d'intéresser la communauté étudiante à la qualité de leur formation.

Une rencontre avec le SSF a d'ailleurs eu lieu le 9 avril dernier au cours de laquelle les représentants étudiants ont présenté leur recherche et leurs demandes. La FEUS

demande notamment à l'Université d'uniformiser ses offres de cours sur son site web, de rendre accessibles les exigences concernant les cours en ligne et d'offrir une plateforme réservée à la formation à distance.

Maintenant que le mois de la pédagogie est bien entamé, certains se disent déçus de la faible participation du personnel enseignant alors que celui-ci avait majoritairement appuyé le choix du mois d'avril par le biais d'un sondage.

« Le nombre de participants est faible, ce qui est dommage parce que nous voulons que les professeurs et les chargés de cours apprennent, se mettent à jour, et le mois pédagogique sert à ça, affirme Émilie Lapointe, vice-présidente aux affaires pédagogiques de la FEUS. Il y a un manque d'intérêt

et pourtant, nous avons droit à une formation de qualité comme étudiants », ajoute-t-elle en faisant référence à un document adopté par l'Université de Sherbrooke, la Déclaration des droits et des responsabilités des étudiantes et des étudiants.

Heureusement, la formation continue du personnel enseignant ne se limite pas au mois de la pédagogie. Le SSF recoupe les informations contenues dans plus de 200 publications du domaine de l'éducation et les diffuse régulièrement sous forme de

bulletin, de courriels ou de billet de blogue.

Selon le SSF, ce service aide également les équipes de direction de l'Université, des facultés et des centres à prendre des décisions stratégiques. L'Université souligne aussi la portée des travaux du SSF, cités ou recensés notamment par le Réseau d'enseignement francophone à distance, par la Vitrine technologie-éducation du réseau collégial québécois et par le ministère national de l'Éducation supérieure, de l'Enseignement et de la Recherche de France.

MALADIES CHRONIQUES : CHAIRE DE RECHERCHE EN AIDE AUX SOINS DE PREMIERE LIGNE

60 % des 50 ans et plus sont atteints de maladies ou de conditions chroniques. À 65 ans, les chiffres augmentent à 90 %. Au Canada, il existe une expertise unique pour le traitement de ces maladies en soins de première ligne, et la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'UdeS prend part à ce projet en collaboration avec le Centre de Santé et de services sociaux de Chicoutimi (CSSSC).

Amélie Morin-Bastien

Que se soit l'hypertension, le diabète, l'asthme, les maladies cardiaques ou l'arthrose, les maladies chroniques touchent la population en grand nombre, et les professionnels de première ligne sont, pour ces patients, des acteurs importants dans leur vie. Une chaire de recherche a été mise sur pied en 2007 pour venir en aide aux médecins de famille, au personnel infirmier et aux pharmaciens, afin que ceux-ci puissent intervenir plus efficacement auprès de cette

clientèle.

Les coûts reliés aux maladies chroniques sont très élevés : seulement 10% de la population atteinte représente environ 60% des dépenses dans le domaine de la santé.

Une collaboration en or

C'est pour renouveler en un mandat de cinq ans la chaire de recherche que le Centre de Santé et de services sociaux de Chicoutimi et la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'UdeS s'associent. Le premier mandat avait été grandement financé par le programme des chaires de recherche appliquée des Instituts de recherche en santé du Canada et avait bénéficié d'une reconnaissance nationale. Ce deuxième mandat repose sur un financement de 1,5 M\$ assuré par la Fondation de ma vie du CSSSC et de la Faculté de médecine et des sciences de la santé.

Réduire les coûts et bonifier les résultats

Tel est le défi que la chaire de recherche affirme vouloir relever. Lors du premier mandat, les travaux avaient démontré que la prévention et la gestion des maladies en première ligne

pouvaient être améliorées par des interventions de courte durée qui s'effectuaient en collaboration avec les patients. Au cours de ce deuxième mandat, le but fixé est de démontrer que ces résultats peuvent être maintenus et bonifiés à long terme. De plus, tout en réduisant les coûts pour le système de santé, il est convenu d'élargir la portée de ces interventions en les implantant à plus grande échelle. C'est ce que nous explique Martin Fortin, professeur, titulaire de la chaire et membre du Département de médecine de famille et de médecine d'urgence de la faculté.

Améliorer le bien-être et la qualité de vie

Afin de mieux prévenir et gérer les maladies chroniques, les travaux de la chaire sont un partenariat entre infirmières spécialisées, kinésithérapeutes, nutritionnistes et autres professionnels en collaboration avec les cliniques médicales de première ligne. Les interventions interdisciplinaires offertes aux patients sont conçues pour les aider à mieux vivre avec leur maladie et ainsi mieux gérer l'ensemble de leur santé.

NOUVEAU RESTAURANT

Shogun Sushi

Cuisine japonaise et chinoise

Salle à manger ET/OU pour apporter



MANGEZ À VOLONTÉ

14,95 (Dîner) **22,95** (Souper)

24,95 (Souper Week-End) ou à la carte

RABAIS DE **20%** pour les étudiants de l'université sur présentation de cette annonce

Menu Ipad

2223 rue King Ouest, Sherbrooke,
Tél : 819 346-2888

Vous désirez écrire pour la section Campus?
Contactez Nicolas Ternisien à
section.campus@lecollectif.ca

ÊTRE HARDCORE DANS LA NORMALITÉ

On vit dans une société où tout le monde veut se démarquer. À force de tous vouloir être différents, on finit tous par être pareils. Et si on cessait d'essayer de se différencier par notre style et on adoptait le normcore?



Alexanne Laplante

C'est quoi, au juste ? Contraction du mot « normal » et « hardcore », le normcore est une tendance mode récente qui gagne de plus en plus de terrain. Le phénomène se veut en fait un mouvement de contestation à la société

de consommation et aux marques qui jouent désormais une grande partie sur la définition de notre personnalité. Pas de marque, pas de style. Un look plate, mais qui n'insinue rien sur la personne. Le but de la tendance? Ne pas suivre de tendance.

La différence avec le look hipster? Le hipster cherche THE style, il cherche à se différencier des autres avec une apparence unique et classe. Le normcore lui, cherche à faire tout le contraire : ne pas se démarquer. L'uniformité est la clé! Pas besoin de

bijoux, de chapeaux ou de foulards. Le bon vieux jean bleu et t-shirt blanc reviennent en force!

À l'adolescence surtout, les jeunes cherchent à se créer une identité souvent basée sur le style vestimentaire. Les gestionnaires marketing s'en sont rendu compte, et les jeunes représentent pour eux un public cible lucratif.

Ce que je trouve un peu triste là-dedans, c'est que c'est aussi avec les vêtements que les préjugés se forment... Le gars dans ta classe en secondaire un qui n'avait pas de souliers DC, ses parents étaient sûrement trop pauvres pour lui en acheter. Et ton amie qui avait toujours des vêtements griffés qu'elle payait une fortune, sa vie avait l'air beaucoup plus palpitante que la tienne. Tout ça basé sur des bouts de tissus.

« Le but de la tendance ?
Ne pas suivre de tendance »

Voilà pourquoi le normcore a fait son apparition. Dénuder la société de son image de

marque connotée. Les modèles? Steve Jobs, fondateur d'Apple, et Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook. Tous deux n'ont pas vraiment de style vestimentaire précis (outre le fameux col roulé noir de Jobs, mais qui n'a pas vraiment de style...) et sont reconnus par leurs idées et leurs accomplissements, pas par leur apparence.

Alors, pourquoi mettre tellement d'efforts à avoir un style vestimentaire unique alors que notre vraie unicité se trouve entre nos deux oreilles?



(Photo : vogue.com)

BRÈVES SOCIÉTÉ

L'Estrie rougit

À la suite des élections du 7 avril dernier, toutes les circonscriptions estriennes ont élu un candidat libéral à l'exception de Granby, qui est représenté par un député caquiste. À Sherbrooke, c'est Luc Fortin qui a secondé Serge Cardin du Parti libéral.

Dix nouvelles murales peintes sur les murs de la ville de Sherbrooke

La semaine dernière, le conseil municipal a autorisé une subvention de 175 000\$ pour produire 10 nouvelles murales sur les murs sherbrookoïses. Elles seront réalisées dans le cadre du Symposium d'art mural qui se tiendra du 11 au 17 août prochain. Elles mesureront 8 pi sur 16 pi et orneront les murs de bâtisses situés sur la rue King Est entre la rue Bowen et la 13^e Avenue.

Signaler les nids-de-poule en ligne

En cette période de prolifération des nids-de-poule, le Service de l'entretien et de la voirie de la Ville de Sherbrooke s'apprête non seulement à lancer une opération majeure anti-nids-de-poule, mais annonce également la mise en ligne d'un formulaire permettant aux citoyens de signaler la présence de nids-de-poule d'importance.

Les citoyens peuvent désormais remplir un formulaire en ligne à l'adresse sherbrooke.ca/nidsdepoule. Les équipes chargées de la réparation des nids-de-poule seront rapidement saisies de la demande pour corriger la situation dans les plus brefs délais.

Heartbleed : une importante faille de sécurité informatique

Dans la nuit de 7 au 8 avril, une importante faille de sécurité a été découverte sur le logiciel OpenSSL qui est utilisé pour protéger les mots de passe, les numéros de carte bancaire ou d'autres données sur internet. Le bogue aurait touché plus de 500 000 sites internet. La plupart des sites internet ont remédié à la situation, mais il est conseillé aux internautes de changer leurs mots de passe afin d'éviter toute sorte de piratage informatique.

LA DERNIÈRE CHANCE

La candidature de Pierre Karl Péladeau au Parti québécois a totalement déchainé les passions. Depuis trois semaines, il c'est à peu près tout dit à son sujet. Plusieurs (y compris ceux qui l'invectivèrent lors du lockout au JdM) ont applaudi son geste et ont clamé haut et fort le retour de la coalition arc-en-ciel dans le camp souverainiste. À l'opposé, certains ont appelé au boycottage des services offerts par «Vidéotron».

Étienne
Boudou-Laforce

La campagne électorale tire sa révérence et ce n'est pas sans soulagement. Qu'il ne fut pas désolant de constater la débâcle historique du PQ et la victoire «par défaut» des libéraux. En cultivant encore une fois l'ambiguïté sur l'article 1, ils ont été nombreux à fuir la maisonnée péquiste. Il faut bien les comprendre. Entendre Mme Marois, cette chef souverainiste, dire ad nauseam que les Québécois ne sont pas prêts à faire l'indépendance, ce n'est ni invitant ni porteur. Aucunement la fibre indépendantiste ne s'en trouve enthousiaste. Quand la formule réductrice «Faire un référendum ou ne pas faire un référendum?» semble émerger de la valse électorale, cela en dit long. Rarement a-t-on autant parlé d'indépendance pour ne rien en dire au final. Rarement a-t-on tenu des propos soutirant autant l'envie du peuple québécois de faire l'indépendance. A-t-on seulement présenté des arguments en faveur de l'indépendance? Cette peur et ce manque de courage criant chez le PQ attristent au plus haut point. Comment convaincre la population

s'ils sont si peu fiers du projet d'indépendance, s'ils s'abstiennent d'en faire l'éloge? Pour convaincre, il faut être convaincu soi-même. C'est ce qui fait présentement défaut au PQ, celui-ci qui laisse de côté les rêves qui l'ont enfanté.

À cet égard, Le PQ n'a d'autre choix que d'en finir avec son double discours, ainsi que son étapisme et attentisme stratégique. Il en est terminé de sa gouvernance souverainiste «responsable et sécurisante», cela ne fonctionne guère. La preuve finale est tombée. Et dans sa chute, le PQ a beau chercher un coupable en le point levée de PKP, la division du vote, la Charte et les médias, il sait pertinemment qu'il n'a que lui à blâmer au final. C'est son attitude à faire sans arrêt la même chose et à espérer un résultat différent qui l'a perdu; c'est en ne prenant pas en considération les signes (la création de QS, d'ON, la défaite du PQ dans Boisclair, la déconfiture du Bloc). Une bonne fois pour toutes, le PQ peut-il comprendre le message?

Sincèrement, on l'espère. Cependant, lorsque des militants et députés affirment, dans les derniers jours, que le PQ n'aurait pas dû parler de référendum et de l'idée d'indépendance, et sous-entendent qu'il faut balayer l'article 1 de leur programme, il y a lieu d'être inquiet. L'échec cuisant du PQ semble se poursuivre même après le 7 avril.

Quand comprendront-ils que les Québécois ont rejeté un gouvernement péquiste, mais pas l'idée d'indépendance? Ou plutôt ils ont désavoué une coalition d'indépendantistes qui a peur de son ombre et renie sa raison d'être.

Le PQ n'a d'autre choix que de sortir du déni. Le temps est venu de renouer avec l'idée d'indépendance, avec sa pédagogie!

Pour ce faire, un bon commencement serait de mettre à la porte les hauts placés du parti, les gens du «bunker» pour ainsi dire, et tous ceux incapables de faire un examen de conscience honnête. Il adviendrait de s'inscrire dans une démarche d'actes de rupture véritables et pas simplement se satisfaire d'un livre blanc. À ce propos, la réalisation d'études sur la question d'indépendance ne doit pas attendre la prise de pouvoir. Puis, il serait impératif de s'offrir un temps de réflexion, et pas seulement pour le PQ. Claude Gélinas soutient avec raison que «Ce qui presse le moins au PQ et au BQ et qui ne doit pas se faire de façon précipitée, c'est l'élection d'un(e) chef. Si bien qu'un moratoire d'un an devrait être décrété avant d'entreprendre ces deux campagnes à la chefferie.» Idée intéressante. Et pendant ce temps, pourquoi ne pas organiser de vastes États généraux sur l'avenir du

Québec, là où toutes les forces indépendantistes sans exception seraient conviées? Il sera alors possible d'élaborer entre gens du PQ, d'ON et de QS une stratégie commune et d'unir les forces plutôt que de les diviser. Qui sait, peut-être devra-t-on créer un nouveau véhicule politique ou social pour enfin repartir sur de nouvelles bases? Quoi qu'il en soit, la démarche doit s'inscrire bien au-delà des frontières des partis politiques et s'enraciner dans des mouvements sociaux. Plus que tout, la jeunesse québécoise doit être au cœur de l'équation. Ce n'est pas normal que la jeunesse soit conquise par les libéraux, il faut y remédier rapidement.

Par ailleurs, si le PQ en venait à changer du tout au tout, en aucun cas il ne faudrait que Cloutier ou Lisée soit aux commandes, si ce n'est que l'un est terne au possible et l'autre épouse un paternalisme et élitisme qui ne passeront que difficilement chez la population.

Drainville? S'il est entaché par la Charte, il demeure un indépendantiste jumelant positivisme et pragmatisme, en plus d'être un fin orateur. Quant à Péladeau, bien qu'on puisse avoir des réserves, il est bien davantage proche du peuple et parle avec son cœur et ses tripes.

Le PQ — et le mouvement indépendantiste — a une chance en or. Celle de revenir à l'essentiel : faire la promotion de l'indépendance. C'est la renaissance ou la mort. Le pays ne commencera à se faire que lorsque les gens qui ont à cœur l'indépendance en feront ouvertement la pédagogie avec éloquence et fierté. Comme Bourgault le clamait si bien «Nous avons le devoir de ne rien cacher à la population de ce que nous croyons nécessaire et vrai.»

Étudiant à l'UdeS et Candidat d'Option nationale dans St-François aux dernières élections.



(Photo : fr.wikipedia.org)

Vous désirez écrire pour la section Société?
Contactez Alexanne Laplante à
section.societe@lecollectif.ca

ÉDITORIAL ÉLECTORAL

En ce lendemain d'élection (ou presque), il y a sans doute mille-et-un trucs dont j'aurais pu parler. J'aurais pu vous parler de la énième coupe budgétaire que le gouvernement Harper effectue du côté du média étatique, mais je l'ai déjà fait. Je pourrais vous parler de sujets comme les webséries, un format télévisuel en vogue, mais non. À la place, je ne vous parle de rien. Je ne vais que placer des mots, mais des beaux là, un à la suite de l'autre.



Marc-Antoine Grégoire

L'art et la culture sont des enjeux très importants pour une société néocontemporaine avancée comme la nôtre. Il est primordial de favoriser un environnement économique propice à la propagation de notre patrimoine commun.

Pour se faire, le gouvernement se doit de s'engager dans l'élaboration d'un plan de financement viable sur une période moyenne-courte afin de favoriser

l'engagement des organismes créateurs pour faire en sorte que le tout résulte en un bagage culturel qui se verra un leg pour les générations futures.

Nonobstant des déficits passés, la promesse qu'un demain meilleur se pointe le bout du nez en raison des nouvelles réformes de l'administration étatique qui régissent les différents paliers des nombreuses méthodes de financement. Certes, certains projets devront malheureusement se serrer la ceinture pour pouvoir permettre à d'autres projets de voir le jour et pour permettre une retombée favorable sur l'économie culturelle de notre province.

Dans les prochaines années, il y aura donc une multitude d'investissements massifs dans l'élaboration d'édifices ouverts aux artistes pour leur construire un environnement convenable pour

favoriser l'implantation d'une réalité alternative pour permettre la facilité de conception de projets artistiques représentatifs du savoir-faire québécois.

Pour pouvoir épargner dans les dépenses des producteurs, le gouvernement s'engage à réduire les dépenses de domaines culturels moins fréquentés pour le réinjecter dans des projets qui nécessiteront les investissements les plus massifs.

Explications

Je ne suis pas en politique, j'étudie en communication. Cependant, c'est souvent des discours similaires que l'on nous a pondus dans la dernière campagne électorale (et même, dans les autres avant). Quand on s'y attarde, ça veut pas dire grand-chose.

On nous promet souvent des investissements majeurs et, de l'autre côté, des restructurations tout aussi majeures. La logique? L'État veut se garder une mainmise sur ce qui peut se faire financer et sur ce qui ne devrait pas l'être.

Résultat? On encourage davantage les théâtres d'été (sans rien avoir contre eux) que les troupes de danse. On favorise un spectacle d'humour (dans un marché déjà quasi trop saturé) au lieu d'un groupe de musique indépendant qui joue une musique un peu moins accessible.

J'ai vingt-deux ans et je n'ai jamais vu un orchestre symphonique digne de ce nom se produire. Pourquoi? Certes, je pourrais déboursier la somme

« La logique? L'État veut se garder une mainmise sur ce qui peut se faire financer et sur ce qui ne devrait pas l'être. »

de ma poche et aller voir par moi-même ledit spectacle, car dans ma vie, j'ai été confronté à de la musique classique, et on m'a appris à l'apprécier. Un enfant qui souhaite suivre un cheminement académique en

science, ou sans avoir de cours d'histoire de l'art ne sera peut-être jamais mis face à du classique. Comment veut-on qu'il apprécie un genre de musique qui doit être expliqué pour en comprendre l'essence? Un investissement pour amener une école voir un orchestre, ça doit pas être si dispendieux, i me semble...

Au lieu de ça, on s'entête à nous compresser dans les projets moins viables, de laisser aux soins des distributeurs de prendre le risque économique de présenter un projet moins rassembleur, mais plus innovateur. Si on ramène sur la table le même Coke Diet, comment allons-nous apprécier un bon vin?

Je m'accroche à l'idée que l'on finira par voir l'importance d'une culture riche... D'ici là, vous connaissez mon plan électoral, donc votez pour moi.



(Photo: fermulhouse.blogspot.com)

PALMARÈS CFAK

- 1- RADIO RADIO (EJ FEEL ZOO)
- 2- ALEXANDRE DÉSILETS (FANCY GHETTO)
- 3- CHARLIE FOXTROT (LA MÈCHE COURTE)
- 4- AUGUSTE (LA TRISTESSE DES AUTOROUTES)
- 5- ÉMILE PROULX-CLOUTIER (AIMER LES MONSTRES)

- 6- BLEU JEANS BLEU (GOLD)
- 7- WILLY BURN (FACE À FACE)
- 8- JACQUEMORT (LE FEU DE LA MONTAGNE)
- 9- MONOGRENADE (COMPOSITE)
- 10- GRENADE (GRENADE)

BRÈVES CULTURE

Une nouvelle mouture de comiques à Magog

Le 19 avril prochain, au Vieux Clocher de Magog, la cuvée 2014 des finissants de l'école Nationale de l'humour sera de passage. Dans cette édition, douze styles de tout autant d'humoristes prendront tour à tour le micro pour le plaisir des spectateurs. Donc, tour à tour, le public pourra voir Myriam Alepin, Alexandre Bouchard, Eve Côté, Charles Deschamps, Simon Z0D Girard, Joe Guérin, Marie-Lyne Joncas, Alban Jouvin, Philippe-Audrey Larrue-St-Jacques, Francis Lemieux, Marie-Line Pitre et Christopher Reggiani. L'organisation vous invite à aller encourager la relève humoristique pour lui permettre de vivre une ambiance de fou avant de la « garrocher » dans le monde des bars et des événements corporatifs.

Louis Cyr lève encore les foules

Le film *Louis Cyr* de Daniel Roby vient d'obtenir le prix du public au Festival du film francophone de Kalamazoo, au Michigan. Le Festival offre une programmation diversifiée avec des œuvres provenant d'Algérie, de Belgique, du Congo, de France, des Caraïbes, de Madagascar, de Tunisie, ainsi que trois films québécois, dont *Rebelle* et *Inch'allah*. Le festival a lieu au théâtre Little de l'université Western Michigan et sa clientèle est surtout universitaire. Sinon, pour faire un petit rappel sur le film, il a obtenu le plus grand nombre de prix lors de la soirée des Jutra, pour un total de neuf, dont les prestigieuses catégories du Meilleur film, du Meilleur acteur (Antoine Bertrand), du Meilleur acteur de soutien (Guillaume Cyr) et de la Meilleure direction artistique (Michel Proulx, Marc Ricard). Jusqu'à ce jour, le film a obtenu un peu plus de quatre millions de dollars au boxoffice québécois, ce qui représente le film le plus populaire depuis *De père en flic* en 2009.

666 n'est pas l'adresse du Granada

Amateurs de bon rock, rendez-vous au Granada pour une soirée haute en couleur! Forever Black (Hommage à Ozzy & Black Sabbath), Rammstine (Hommage à Rammstein) et Crued (Hommage à Mötley Crüe) vous attendent pour un party métal explosif en plein cœur du centre-ville de Sherbrooke. S'illustrant parmi les meilleurs groupes hommage au pays, Forever Black, Rammstine et Crued sillonnent non seulement les routes du Québec depuis plusieurs années, mais aussi les routes de l'Ontario et du nord-est des États-Unis... pour offrir des shows puissants partout où ils s'arrêtent. Fidèles aux groupes originaux tant par la musique que par les mises en scène, les bands sauront faire revivre l'esprit de ces trois groupes emblématiques des années 70, 80 et 90 le temps d'une soirée. Ça se passe le 18 avril prochain (signe de « devil »!)

Swinging Sherbrooke rendez-vous...

Troisième édition des soirées Fly on Swing, allez swinger au rythme de l'électroswing avec l'ambiance des années folles et une thématique vestimentaire des années 30. Messieurs, mettez vos plus belles bretelles et vos nœuds papillon; mesdames, n'oubliez pas vos robes frivoles! La Petite Boîte Noire vous attend le 25 avril prochain pour cette soirée haute en sueur et en swing. Semblerait-il que Louis Armstrong et Big Joe Turner prévoient être là, mais leur agent n'a rien confirmé.

CALENDRIER CULTUREL

16 avril : Stéphane Longval à l'espace piéton près de la cafétéria centrale

18 avril : François Morency au Centre Culturel

19 avril : Les finissants de l'École Nationale de l'Humour au Vieux Clocher de Magog

19 avril : Sally Folk au Cabaret Eastman

22 avril : Ladies Night au Centre Culturel

25 avril : Martin Perizzolo au Vieux Clocher de Magog

CRITIQUE DE SPECTACLE : BEARS OF LEGEND, 6/7 DES OURS QU'ON A ENVIE D'ADOPTER

Le 29 mars dernier, une harde de sept ours était de passage au Vieux Clocher de Magog. Le groupe trifluvien *Bears of Legend* est venu chauffer les planches de ce mythique théâtre au grand plaisir du petit public réuni.

Marc-Antoine Grégoire

Depuis récemment, j'ai mon permis d'acquisition et de possession d'arme à feu ainsi que mon permis de chasse. J'ai appris, du même fait, que c'était possible de chasser l'ours noir et que sa viande est excellente, semble-t-il. Néanmoins, les sept ours que

j'ai vus ne m'ont pas donné envie de les chasser.

La formation menée par David Lavergne ne s'attendait pas à avoir un accueil aussi chaleureux du public magogois. De retour de leur patelin où les spectacles avaient été très acclamés, le groupe s'attendait à une soirée plus calme. Et avant l'entrée en scène du groupe, on pouvait s'attendre à la même chose.

En effet, le qualificatif « comblé » ne s'appliquait pas vraiment. Mais l'enthousiasme de ce petit public ne donnait pas sa place et le groupe semblait apprécier cet accueil non attendu.

D'un point de vue technique, les sept musiciens étaient très

« tight ». Aucune fausse note, aucun décalage n'ont paru tout au long de la performance. Le folk indépendant de ce groupe, qui ne roule pas aussi souvent que le ferait un groupe « populaire » (100 spectacles dans la prochaine année), n'a rien à envier à personne.

Passant habilement des balades très intimistes aux chansons plus rythmées, le groupe a sillonné habilement entre toutes les chansons de son répertoire. Entre les pièces, David Lavergne y allait d'anecdotes sur la composition ou l'historique des chansons. C'était parfois drôle, parfois touchant, et parfois... un peu long... mais il se rattrapait avec l'énergie qu'il donnait durant l'interprétation.

D'ailleurs, malgré la quantité assez grande de spectacles qui m'a été donnée de voir récemment, la palme d'or du plaisir d'être sur scène revient à ce groupe. On sentait clairement le bonheur d'être sur scène et d'avoir un public

qui partage ce plaisir des membres du groupe, ce qui est très plaisant à voir!

Si vous n'avez pas eu la chance de voir le groupe, vérifiez son calendrier pour saisir la prochaine occasion!



(Photo: Geneviève Tessier)

CRITIQUE DE SPECTACLE : LES SIFFLEURS DE NUIT LA BRETAGNE A DÉBARQUÉ EN VILLE

Le samedi 5 avril dernier, la musique et le conte traditionnel breton étaient de passage au Tremplin, petite salle réconfortante située au centre-ville de Sherbrooke. Quatre hurluberlus se sont fait aller sur scène. C'était un groupe qui gagne à être connu nommé *Les siffleurs de nuits* qui était de passage dans la capitale des Cantons de l'Est.

Joël Godin

Les quatre artistes du groupe ont su enivrer la salle par leur parole et par leurs chansons bretonnes. Les contes et les chansons à travers le spectacle ont mené tranquillement les spectateurs à se construire une vision de la Bretagne. L'appartenance identitaire était palpable, soigneusement maniée et toujours loin du chauvinisme, c'était pratiquement impossible de quitter la salle du Tremplin sans être en amour avec la culture bretonne.

C'est avec une trompette, deux violons, une mandoline, une guitare, des percussions, du tapage de pieds, un harmonica et un instrument dont personne ne connaît le nom, mais qui par sa force mystérieuse ravit l'oreille, que les artistes ont imbibé d'harmonie les spectateurs tout au long du spectacle. Félix Duhamel, musicien du groupe, a même joué de trois instruments en même temps : la guitare, l'harmonica et le tapage de pied. Transpiration à l'honneur.

En deuxième partie du spectacle, la danse a envahi la salle, les spectateurs se sont prêtés au jeu de la danse traditionnelle. Les palpitations cardiaques étaient à leur plus fort et ça sentait le cuir de semelle en feu. Les musiciens semblaient ravis de voir la participation des danseurs.

Si je peux me le permettre, au risque de me faire lancer des roches, je dirais que *les siffleurs de nuit* sont l'équivalent de Fred Pellerin. À travers leur spectacle, les siffleurs nous submergent de la culture bretonne à un tel point qu'on a l'impression d'être breton, tout comme Fred Pellerin nous submerge de la culture de

St-Élie de Caxton à un tel point qu'on a l'impression qu'on y a habité.

Des analogies culturelles à la pelletée

Si vous avez la chance de vous informer sur la culture bretonne

qui se rapproche tant de celle du Québec, je vous invite à saisir l'occasion. En entrevue, Antho l'contou, membre du groupe, a démystifié sa culture en la racontant. À plusieurs moments, ça donnait l'impression de se faire raconter l'histoire du Québec. Les

luttons linguistiques et l'assimilation culturelle sont principalement ce qui faisait naître ces analogies.

Le groupe sera de passage au Festival les traditions du monde de Sherbrooke à l'espace pub irlandais.

ARRIÈRE COURSES

musique cirque danse théâtre humour

SPECTACLES OU À PRIX ÉTUDIANTS GRATUITS

Visitez notre page Facebook : [arriere cours](https://www.facebook.com/arrierecours)

www.arrierecoursudes.ca

Tirage de billets sur notre page Facebook!



Photo Yoann Le Goff

RONDS-POINTS DE CANAILLES, UN ALBUM QUI NE TOURNE PAS EN ROND

5.8/7

Le groupe Canailles a récidivé le 15 avril dernier avec la sortie de son deuxième album, *Ronds-Points*. À l'image de son prédécesseur, cet album est très festif et nous invite/incite grandement à taper du pied, même si on est debout dans l'autobus, devant tout le monde.

Marc-Antoine Grégoire

Deux ans presque jour pour

jour après la sortie de son premier album *Manger du bois*, avec lequel il ira faire le tour du Canada, le groupe de Montréal nous revient avec son style cajun/bluegrass festif.

L'ensemble des instruments joués par les huit musiciens qui composent le groupe s'entremêle à perfection et nous rapproche de nos racines terriennes et vous donnera envie de chiquer du tabac et de vous verser une bonne lampée d'alcool de patate brassée maison (je ne vous conseille pas de le faire, c'est seulement une image).

Par les lignes d'accordéon

creuses et profondes d'Alice Tougas St-Jak et par la voix éraillée, presque bestiale, de Daphné Brissette, l'album nous donne l'impression de nous bercer sur un tracteur qui laboure un champ cahoteux. La guitare acoustique bluesée, le banjo, la mandoline et la planche à laver nous apportent un son qui ne s'entend presque pas et qui est très typique du groupe.

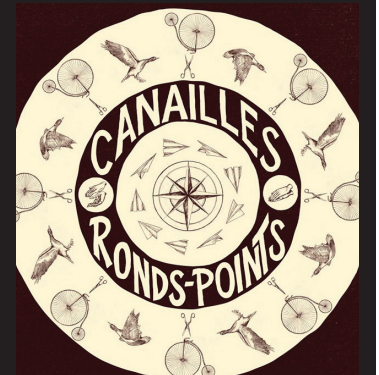
Assisté à la réalisation par Gilles Castilloux (Socalled, Plants & Animals) et avec l'ajout de pistes de cuivre, l'album sonne un peu plus mature que son prédécesseur dans le son. Sur des pièces

telles que *Poisson d'avril*, l'harmonica (qui est jouée par nul autre que Jimmy Hunt) vient ajouter de la profondeur à la chanson.

Un point qui laisse un peu l'auditeur sur sa soif, c'est le manque de « humpf ». Alors que dans les spectacles, on ressent physiquement la musique en même temps que de l'écouter, sur cet album, il manque cet aspect physique, charnel même que l'on peut retrouver en salles.

Néanmoins, les rythmes enlevants se fraieront facilement un chemin dans vos tympanes, et vous donneront

envie de chanter en chœur avec le groupe. L'album *Ronds-Points* est disponible dès maintenant en magasin, et je vous conseille de surveiller la tournée du groupe. C'est toujours très festif!



LUNES DE CHLOÉ LACASSE : QUELQUE PART ENTRE CIEL ET TERRE

5/7

La grande gagnante des Francouvertes 2011, Chloé Lacasse, lançait le 8 avril dernier son deuxième album intitulé *Lunes*, une œuvre à travers laquelle on constate une de fois plus l'immense talent vocalique de la chanteuse, mais qui expose également des lacunes dans la livraison de l'émotion.

Alex Faille

Conçues dans le calme de la forêt, les chansons s'imprègnent de la sérénité d'un paysage hivernal de février et laissent s'échapper des souffles de détente grâce à la sublime performance vocale de Chloé Lacasse. Planante, sa voix s'élève au-dessus de la cime des arbres qui composent le panorama implicite de l'album et nous envoute par sa beauté et sa justesse.

Entouré à la réalisation par Antoine Gratton, *Lunes* est résolument moins bousculant que le premier album éponyme de Chloé Lacasse. Les percussions y sont toujours bien présentes, mais moins

envahissantes, ce qui accorde une valeur rehaussée à la voix. Le piano y occupe aussi une place importante, quoiqu'il ne joue pas un rôle déterminant dans l'ambiance générale des chansons, c'est plutôt l'harmonie percussion-piano qui encadre la vocalité ici.

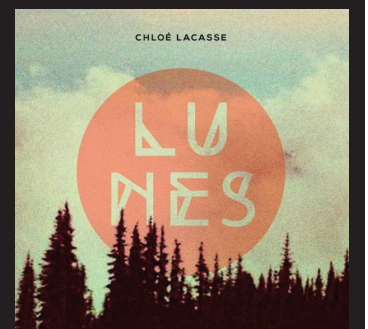
La voix y est, la musique est entraînant et pourtant l'album s'égare quelque part dans une forêt d'épinettes. *Lunes* manque de conviction, comme si Chloé Lacasse cherchait encore sa chaise, le style qui lui convient. Certes, quelques chansons sont dignes de mention comme *Rien pour moi* — sur laquelle Antoine Gratton a effectué un

magnifique travail musical — ou encore *Renverser la vapeur*, mais le portrait global manque de relief.

Domage puisque le premier album laissait poindre un potentiel certain. Malgré des thématiques comme l'évasion, la fragilité et l'amour qui s'amalgament tout à fait avec le timbre de voix de Lacasse, les textes peinent à rendre l'émotion du message. Résultat des courses : on ne ressent pas l'âme de l'interprète, comme si elle était étrangère à ses paroles.

Lunes est une œuvre appréciable, mais dont l'absence d'appropriation

laisse malheureusement sur l'appétit. L'exil en forêt n'aura vraisemblablement pas permis à Chloé Lacasse de lier son immense talent à l'émotion nécessaire d'une livraison solide. Plutôt que de s'enraciner dans ses textes, sa voix s'envole au gré du vent.



ORNITHOLOGIE CHANTE, ROSSIGNOL, CHANTE!

5/7

Le chanteur Philippe B. sortira le 22 avril prochain son quatrième album qui portera le nom d'*Ornithologie, la nuit* qui, contrairement à ce que son nom le laisserait supposer, n'est pas un éloge aux geais bleus ni aux mésanges à tête noire. Bien au contraire, c'est du folk bien assumé que l'on retrouve sur cette œuvre du chanteur.

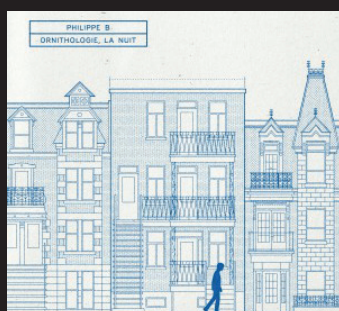
Marc-Antoine Grégoire

Après avoir fait un album concept sur des airs classiques remaniés à la saveur folk/pop, Philippe B revient à ses premières cordes en nous offrant *Ornithologie, la nuit*. Un album aux sonorités très épurées, très clean.

C'est donc avec un son essentiellement basé sur la guitare et le piano que M. B nous revient. Un album qui, par les textes et le son de plusieurs chansons, est plus intime, plus personnel. Du moins, c'est ce dont on a l'impression à l'écoute.

Dans cet album, l'artiste a voulu se remettre à l'écriture, donc les chansons sont construites en fonction du texte et les arrangements musicaux vont de pair avec les modulations de l'histoire racontée dans le texte. Par exemple, on va parler d'un géant et il va y avoir une montée dans la musique et la puissance de la musique aussi augmentera (ajout de cuivres, cymbales, etc.).

Cependant, malgré l'aspect intéressant de l'album, il y a certaines longueurs. Des longueurs causées en raison de la répétition des thèmes musicaux et textuels. Non pas



que l'album parle de la même chose d'un bout à l'autre, mais on a l'impression de se répéter un brin par endroit. De plus, les trames musicales, qui suivent le texte, y vont de même.

Néanmoins, pour une soirée en amoureux, cet album doit être la trame musicale idéale. Cependant, pour un amateur de folk, il devrait peut-être le couper avec un album un peu plus rythmé pour venir mettre un peu plus de soleil dans son écoute. Certes, l'album n'est pas déprimant, mais il n'inspire pas nécessairement à taper du pied non plus.

CFAK
88.3 FM



PREMIER DE LA BANDE

CRITIQUE DE LIVRE

CHANGER SON REGARD

La dette, pour plusieurs personnes, est un fait social établi et une préoccupation constante. Dans son livre, David Graeber, docteur en anthropologie, économiste, professeur à la London University et initiateur d'Occupy Wall Street à New York, nous propose de prendre le concept de « dette » et de le mettre dans une perspective historique pour mieux comprendre.

Félix Morin

Rares sont les livres qui sortent autant des sentiers battus que celui-ci! David Graeber met de côté toutes les idées préconçues au sujet de la dette. Son outil, 5000 ans d'histoire pour avancer

des preuves et pour faire un portrait de l'évolution du concept de « dette ».

Or, plusieurs idées préconçues sont attaquées. Par exemple, il soutient l'idée, preuves anthropologiques à l'appui, que le système de crédit a précédé, et de loin, l'apparition de la monnaie.

Pour cet « anthropologue anarchiste », l'endettement est une construction sociale fondatrice du pouvoir. En fait, il démontre que la dette occupe un statut moral particulier dans nos sociétés. Par exemple, il donne l'exemple que, pour bien des gens, il est totalement immoral de laisser mourir un enfant de faim ou de ne pas lui donner les médicaments qu'il a de besoin pour vaincre une maladie grave. Par contre, si un pays du tiers-monde est lourdement endetté, la « communauté internationale »

n'aura aucun problème à appliquer dans ce pays des politiques d'austérité qui feront en sorte que des enfants vont mourir de faim et que des médicaments ne seront finalement pas donnés. Graeber va même jusqu'à dire que le seul problème moral qui pourrait arriver, aux yeux des observateurs, serait que ce pays ne rembourse pas ses dettes. Il avance même que l'histoire démontre que la meilleure manière de justifier des relations fondées sur la violence et de les faire passer pour morales est de les orienter en termes de dettes.

À mes yeux, le segment le plus intéressant du livre est celui sur le troc. On y apprend que ce qui nous est enseigné au secondaire, souvent, est en fait une fiction totale et que cela provient de ce qu'Adam Smith a écrit dans son livre La richesse des nations. On y apprend que le troc tel qu'avancé par Smith

n'a aucune base anthropologique. En fait, les cas de troc démontrent et soutiennent le fait qu'une certaine forme de crédit a bel et bien précédé l'apparition de la monnaie.

La plus grande partie du livre est axée sur l'histoire de la dette. Selon ce qu'amène l'auteur, le sang et la violence semblent réellement être les bases du système économique actuel. Cette section volumineuse est particulièrement intéressante et permet de faire le pont entre ce que l'auteur annonce au début et la solution qu'il proposera à la fin.

Après tout ce que Graeber dit, il amène une solution. Une solution pour le moins originale aux dettes mondiales. Il propose un « jubilé de type biblique » qui ferait en sorte que toutes les dettes, celles de pays et des particuliers, seraient à 0. Est-ce que cette solution est probable à court ou

à moyen terme? Non! Par contre, l'avenir nous forcera peut-être à tenir en compte cette solution originale, simple, mais lourde en termes de conséquences immédiates dans le système capitaliste actuel.



CRITIQUE DE FILM

ET VOUS, ÊTES-VOUS GÉRONTOPHILE?

Gerontophilia fait controverse en France, où il est sorti le 26 mars. Critique et réflexion sur ce film qui doit son nom à la gérontophilie, soit l'attraction sexuelle pour les vieillards.

Guillaume Turcotte

Bruce LaBruce signe la réalisation de ce long métrage, tourné à Montréal, et mettant en vedette l'acteur québécois Pier-Gabriel Lajoie dans son premier rôle au cinéma. Il raconte l'histoire de Lake, un jeune garçon attiré par les personnes âgées, qui développe une relation amoureuse avec Melvin Peabody, un quadragénaire de la maison de retraite pour laquelle il travaille.

Plus tôt cette semaine, ma collègue m'exprimait son malaise par rapport au film. « Puis quoi après, on va faire des films sur la pédophilie? » Après avoir visionné la bande-annonce, j'ai trouvé au contraire que le film avait l'air très prometteur, et qu'il n'y avait pas de quoi crier au scandale.

Surtout en comparaison aux autres films de Bruce LaBruce. En effet, ce directeur canadien reconnu pour intégrer le monde de la porno gaie à son cinéma a comme dernier film en liste *L.A. Zombie*, sorti en 2010, qui raconte l'histoire d'un zombie errant à Los Angeles « *to fuck the dead back to life* ». Pas besoin d'en dire plus pour comprendre que M. LaBruce ne donne habituellement pas dans la dentelle.

Prochain président de la *Queer Palme* (une compétition parallèle au festival de Cannes qui en est à sa 5^e édition), et fondateur du mouvement musical *Queercore* (un punk caractérisé par des paroles exprimant un dégoût pour les préjugés homophobes de la société), Bruce LaBruce décrit ses films précédents comme un pied de nez aux tabous sur l'homosexualité, qui ont entouré son enfance et son éducation. Cependant, avec *Gerontophilia*, il affirme vouloir atteindre un plus large public en adoucissant son cinéma habituellement cru, tout en gardant une thématique qui le caractérise.

Malheureusement, je suis sorti légèrement déçu de mon visionnement. En deux mots, prenez une comédie romantique tout ce qu'il y a de plus classique, et changez la jeune fille pour un vieil homme : vous obtenez *Gerontophilia*. En fait, c'est seulement après réflexion que j'ai pu apprécié les qualités du film... et un film qui fait réfléchir est toujours pertinent!

Et si, justement, c'est ce côté extrêmement classique qui fait la force du film? L'amour entre Lake et Melvin Peabody n'a pas à être traité différemment d'un autre... ce qu'a réussi à faire Bruce LaBruce, laissant toute la place à l'amour plutôt qu'à la provocation.

Les élans sexuels du jeune Lake sont dépeints avec pureté, et l'utilisation fréquente du ralenti, notamment lorsque Lake admire le corps nu de ses vieillards, permet de capturer la sensualité des moments, mais avant tout la tendresse qui s'en dégage. De plus, une juste dose d'humour démontre l'innocence de Lake face à ses pulsions. Comme lorsqu'il se laisse aller, en toute insouciance, à une partie de *strip poker* avec



Melvin Peabody en plein sur ses heures de travail.

En plus de nous présenter avec candeur le personnage de Lake, le film s'efforce de mettre en valeur sa « normalité » relative. Après avoir vu la mère de Lake, une croqueuse d'hommes aux tendances alcooliques, et sa copine, une révolutionnaire féministe autoproclamée un peu étrange, on en vient à se demander qui est vraiment le ou la plus étrange du groupe. D'ailleurs, c'est sans subtilité que sa copine déclarera que Lake est un Saint, tant il présente une gentillesse et une personnalité exempte de défauts.

En somme, le film livre une réflexion intéressante sur la

normalité et sur le culte de la beauté, en plus de critiquer le traitement des aînés dans les maisons de retraite. Je le conseille fortement aux curieux et à tous ces gens qui, comme ma collègue, seraient choqués à l'idée d'un film traitant de la gérontophilie. Ils découvriront une belle histoire d'amour réaffirmant le vieil adage qui dit que « l'amour est aveugle ». D'ailleurs, j'en oubliais presque de mentionner l'excellente performance de Walter Borden dans le rôle de Melvin Peabody, qui réussit à donner un charme irrésistible et une beauté à son personnage, qui rend tout à fait plausibles les sentiments que lui porte le jeune Lake. À moins que ça soit moi qui soit gérontophile sur les bords...?

Vous désirez écrire pour la section Culture?
Contactez Marc-Antoine Grégoire à
section.culturel@lecollectif.ca

UN SPORT. UNE RELIGION.

À l'aube des séries éliminatoires dans la Ligue nationale de hockey, nous sommes sur le point d'assister à ce phénomène qui dépasse le simple fait d'aimer un sport. Les équipes sportives deviennent des religions, des vecteurs identitaires et des créateurs de bonheur et de malheur. Le sport est vital pour toute société...



Nicolas Trudel

J'en suis déjà à mon dernier éditorial, après une année remplie de couverture sportive en tout genre. Pourtant, je conserve la même opinion qu'avant. Plus que jamais, je suis convaincu que le sport est une religion; une magnifique religion qui fait rêver avec une foi qui unifie les peuples.

Les Jeux olympiques de Sochi ont démontré récemment, une fois de plus, que la flamme patriotique est inconditionnelle lorsque notre pays est en compétition sur la scène internationale, particulièrement dans notre sport national. Mais l'identité sportive outrepassa largement l'appui pour les représentants de la patrie. Les équipes sportives, peu importe le sport, deviennent des vecteurs identitaires pour des villes, des régions et même plus. Le phénomène est évident lorsque le Vert & Or entre sur le terrain pour défendre les couleurs de l'université, ou lorsque le Québec bataillait aux Jeux du Canada, une communauté se crée naturellement.

Mais les gens ne s'arrêtent pas à défendre leur identité

à travers des équipes, ils vont jusqu'à se voir en des athlètes. Souvent parce que leur situation personnelle a des similarités avec celle du sportif, leur partisanerie peut se rendre jusqu'à considérer un athlète comme un modèle à suivre. Il n'y a rien d'étonnant dans la vague Dufour-Lapointe ou dans l'admiration pour Gilmore Junio. Le sport, c'est aussi des valeurs qui rejoignent et touchent les gens.

Encore plus important, le sport fait vivre des émotions à tout coup, autant pour les athlètes que les supporteurs. Nous allons bientôt assister à des cris de joies ou des pleurs de désespoir suite aux séries des Canadiens. Personnellement, je me souviendrai toujours du sourire radieux d'Alessandro Nesta lors de l'hommage à sa carrière que les chaudes larmes versées par une jeune lutteuse aux Jeux du Canada lors des rondes préliminaires. Au-delà de l'identité qu'ils défendent, ils transmettent leurs émotions non seulement aux supporteurs, mais à tous ceux qui les entourent.

Là où le sport est définitivement une religion, c'est lorsqu'elle comble un vide, donne une croyance aux gens. Lors d'une bonne journée, l'on peut croire qu'une victoire des Canadiens nous rendra plus heureux encore. Lors d'une mauvaise journée, on peut toujours croire en une victoire pour nous remonter le moral. Et si le résultat s'avère une défaite, on peut toujours espérer pour la prochaine partie. Le sport peut aller jusqu'à donner une raison d'espérer, d'être heureux, ou même pour certains, une raison de vivre.

Dans la dernière année, j'ai eu l'occasion de travailler dans de multiples galeries de presses, d'interviewer des athlètes de tous les niveaux, d'échanger avec des amateurs de sports de partout au Canada, d'être photographe sur le terrain du Stade Saputo à l'Impact de Montréal, de suivre des courses

cyclistes sur des motos, de rencontrer des officiels sportifs de calibres olympiques et bien plus encore. Chaque angle du sport est différent, mais tout aussi magnifique.

Les valeurs de persévérance, de détermination et d'entraide sont partagées par les athlètes du monde entier qui défendent avec ardeur leurs couleurs, leur identité. Là où il y a des hommes, il y a des religions. Et aujourd'hui, la plus universelle d'entre elles, c'est le sport.

« Là où le sport est définitivement une religion, c'est lorsqu'elle comble un vide, donne une croyance aux gens. »



(Photo: sports.ca.msn.com)

BRÈVES SPORTS

Shanahan, Président des Leafs

Après avoir occupé quelques postes auprès de la Ligue nationale de hockey, notamment préfet de la discipline, Brendan Shanahan a été nommé président des Maple Leafs de Toronto. Originaire d'une banlieue de la métropole canadienne, Shanahan est membre du Temple de la renommée du hockey pour sa remarquable carrière sur la glace. Avec un total de 656 buts et 698 passes en 1524 matchs, il est l'une des grandes vedettes de la LNH de son époque. Shanahan aura un travail colossal à opérer au sein de l'organisation torontoise, qui a raté les séries suite à une dégringolade au classement au mois de mars, après huit défaites consécutives.

Le Brésil suscite des craintes

Hôte des deux grandes prochaines compétitions internationales, la Coupe du monde de la FIFA dans quelques semaines et les Jeux olympiques d'été de 2016, le Brésil inquiète les fédérations internationales de sports en raison des importants retards dans les travaux. Finalisant au pas de course les derniers stades pour la grande fête du ballon rond, le Comité international olympique n'est pas moins inquiet pour les préparatifs de 2016. Certains réclament un plan B qui prévoirait des compétitions dans d'autres villes, telles que Sao Paulo. Le président du CIO, Thomas Bach, entend travailler en plus étroite collaboration avec le comité organisateur pour s'assurer d'accélérer les travaux et préparatifs.

Geoff Molson reconnaît le travail de Bergevin

Le propriétaire des Canadiens de Montréal, Geoff Molson, a complimenté le travail que Marc Bergevin, directeur général du club, a effectué pour construire l'équipe actuelle. « Il est difficile pour moi d'identifier un de ses bons coups en particulier. Il en a fait beaucoup. Il a ajouté des joueurs de caractère en début de saison, et vers la date limite des échanges, il a fait de même en ajoutant trois joueurs qui ont apporté du leadership. Il a rebâti cette organisation côté hockey et il s'est entouré de très bonnes personnes qui connaissent le hockey et qui ont contribué à ses décisions » a déclaré le propriétaire.

La 50^e coupe Vanier à Montréal

La métropole du Québec a obtenu l'organisation de la 50^e coupe Vanier en novembre prochain sur la pelouse du Stade Percival-Molson. Le maire de Montréal, Denis Coderre, a affirmé que « le sport universitaire donne lieu à un sentiment d'appartenance qui vient chercher les tripes davantage, alors je pense que tout le monde va vouloir être fier de sa bannière. Et, en bout de ligne, c'est vraiment une célébration de l'ensemble des bannières. » L'évènement sera organisé en collaboration avec les Alouettes, ce qui devrait assurer son succès selon Pierre Lafontaine, directeur général de Sport interuniversitaire canadien.



ENVIE DE PORTER UN CHAPEAU ET DE T'IMPLIQUER DANS TON JOURNAL ÉTUDIANT?

PLUSIEURS POSTES SONT OUVERTS AU JOURNAL LE COLLECTIF POUR LA SESSION D'ÉTÉ!

LA DATE LIMITE POUR POSTULER EST LE DIMANCHE 20 AVRIL

DIRECTION COMMERCIALE : Supérieure immédiate de l'équipe technique (camelots et infographe) et adjointe de la direction générale, la direction commerciale est particulièrement responsable de la diffusion et de la distribution du journal.

DIRECTION ARTISTIQUE : La direction artistique conseille l'équipe de production sur les différents éléments graphiques, photographiques et typographiques des publications Web et imprimées. Elle est aussi chargée de fournir des images au journal et de faire des choix éditoriaux quant aux unes en collaboration avec l'infographe et la rédaction en chef.

CHEF PUPITRE SOCIÉTÉ : Pilote la section Société, rédige des articles journalistiques ainsi qu'un éditorial et quatre brèves par numéro, sous la supervision de la rédaction en chef.

CHEF PUPITRE SPORTS : Pilote la section Sports, rédige des articles journalistiques ainsi qu'un éditorial et quatre brèves par numéro, sous la supervision de la rédaction en chef.

CHEF PUPITRE CULTURE : Pilote la section Culture, rédige des articles journalistiques ainsi qu'un éditorial et quatre brèves par numéro, sous la supervision de la rédaction en chef.

LES POSTES SONT BÉNÉVOLES, MAIS LES PERSONNES SÉLECTIONNÉES RECEVRONT DES BOURSES D'IMPLICATION.
POUR POSTULER, ÉCRIVEZ À [DIRECTION@LECOLLECTIF.CA](mailto:direction@lecollectif.ca) EN JOIGNANT VOTRE CV.

Le Collectif est toujours à la recherche de collaborateurs motivés. Tu souhaites écrire, faire une critique, une enquête, un reportage?
ÉCRIS À [REDACTION@LECOLLECTIF.CA](mailto:redaction@lecollectif.ca)

QUAND LES COUPS À LA TÊTE SONT PERÇUS COMME UN JEU

La présence des coups à la tête au sein de la Ligue nationale de hockey (LNH) est toujours aussi présente, et ce, même si le comité de discipline a fait du bon travail pour tenter de les enrayer. Bien entendu, certaines de leurs décisions sont discutables, mais une chose est certaine: la route est longue avant de voir les coups sournois être rayés de la carte de la LNH.

Vincent Lambert

Le hockey est un sport rapide et physique, c'est vrai. Les décisions et les gestes posés sur la patinoire se font en quelques secondes seulement, c'est vrai aussi. Toutefois, il est possible de pratiquer ce sport sans que les coups à la tête deviennent un jeu, ou du moins, une mode. Au courant de la saison régulière, il n'était pas rare de voir un joueur étendu sur la glace, et victime d'un de ces coups sournois. Est-ce le désir d'améliorer, chez les agresseurs, leurs statistiques au niveau des coups portés à la tête? Chose certaine, ces actes doivent être bannis du hockey afin de protéger les athlètes.

En ce qui concerne le comité de discipline de la LNH, il a fait du bon travail, parfois juste, parfois discutable. Certainement, il reste encore des aspects à améliorer, mais la LNH est dans la bonne direction. La mentalité se doit de changer et, pour ce faire, il est primordial d'appliquer des suspensions sévères à tous coups illégaux portés à la tête. Ce qui sera important, prochainement, dans le cas du comité de discipline, ce sera d'être constant et de sortir des zones grises pour faire comprendre aux joueurs ce qui est tolérable ou ce qui ne l'est pas. Les coups à la tête pourront disparaître si les joueurs collaborent. La situation de Matt Cooke du Wild du Minnesota est un exemple remarquable. Ce joueur faisait auparavant partie des agresseurs et désormais, il est possible d'entendre parler de lui pour son implication offensive et non plus pour ses agressions physiques. La LNH ne doit en aucun cas attendre qu'un joueur y laisse corps et âme sur la patinoire. C'est pourquoi elle se doit de prévenir les conséquences en appliquant des sanctions plus sévères. Et, par ailleurs, ceux qui disent que ce type de violence est rentable pour la LNH, il est possible de répliquer que le circuit Bettman

perd énormément d'argent en raison des nombreux joueurs à l'infirmerie. Tant du côté de la rentabilité que de la santé des joueurs, il n'y a aucun point positif à retenir.

Des gestes inacceptables

Dernièrement, deux joueurs de la LNH ont attiré l'attention, mais pas pour les bonnes raisons. En effet, d'une part, Mike Rupp du Wild du Minnesota a frappé solidement T.J. Oshie des Blues de St-Louis à la tête et d'autre part, Zac Rinaldo, des Flyers de Philadelphie, en a fait de même en frappant Chad Ruhwedel des Sabres de Buffalo. Du côté de Rupp, il devra purger une suspension de quatre parties, et du côté de Rinaldo, ce dernier a également écopé d'une suspension de quatre matchs. Bien entendu, ce n'est pas la première fois que Zac Rinaldo commet ce type d'acte. C'est un récidiviste et c'est pourquoi la LNH devrait suspendre davantage de matchs ce type de joueurs. Même si dans certaines agressions, le but n'est pas de blesser la victime, l'agresseur est responsable de ses actes et il doit en subir les conséquences. Au rythme où vont les choses, les coups à la

tête sont quasi devenus une compétition. Pourtant, aucun trophée n'est remis pour ces gestes «salauds». Les joueurs devraient donc comprendre que ce n'est aucunement gratifiant pour eux et pour la ligue. Il est temps que la situation change...

Et les mises en échec dans tout ça?

Malgré le désir de bannir les coups à la tête, il est tout à fait possible de jouer un hockey physique de manière propre. Les mises en échec amènent un momentum et elles peuvent être appliquées de manière légale. Plusieurs joueurs y parviennent, et c'est le cas par exemple d'Alexei Emelin des Canadiens de Montréal. La LNH ne doit pas chercher à les enlever, mais bien à s'assurer qu'elles demeurent dans la légalité. Les coups à la tête et les mises en échec sont deux choses différentes. Les coups à la tête visent à blesser souvent un joueur et les mises en échec, quant à elles, cherchent à apporter un rythme et à changer la tournure d'un match. Lorsque ces dernières seront qualifiées comme coups à la tête, il sera important de remédier à la situation.

Suivre l'exemple du hockey olympique

Le hockey olympique offre un excellent spectacle et pourtant, les coups à la tête sont pratiquement absents, tout comme les coups illégaux d'ailleurs. Cela n'empêche pas les amateurs d'avoir du hockey de qualité misant sur la rapidité et la stratégie. Le jeu physique est présent, oui, mais il n'y a pas de débordement et de coups intentionnels à la tête. La LNH gagnerait à suivre l'exemple des Olympiques au niveau, entre autres, de la protection des joueurs.

En bref, la LNH se doit de bannir les coups illégaux et les coups portés à la tête afin d'avoir un sport sain qui assure la sécurité des joueurs. Il n'est plus nécessaire de voir ces gestes et des joueurs étendus à bon nombre de reprises sur la patinoire et rater plusieurs matchs en raison de commotions cérébrales. La mentalité doit changer et les joueurs aussi. Un travail collectif doit s'appliquer pour un hockey de meilleure qualité. Les coups à la tête ne sont pas un jeu, mais bien une torture...

Vous désirez écrire pour la section Sport?
Contactez Nicolas Trudel à
section.sport@lecollectif.ca